

Programme de recherche et de création
Arriskua

résidence Nekatoenea
(CPIE Littoral Basque)

Sylvie Paradis



Sylvie Paradis

Illustration première de couverture :
Emma Blanchard

Au fil de l'eau

10 Décembre 2019 / 31 Mars 2020

Sylvie Paradis

Résidence de création / médiation

NEKaTOENEa,

CPIE Littoral Basque, Hendaye

dans le cadre du programme *Arriskua*

associée à Jean Bonichon, artiste



Préface

2 / Arriskua, « risque » en langue basque, est un programme de prévention et de gestion par le développement d'une culture partagée des risques sur le littoral basque. Financé par le programme FEDER FSE 2014/2020 en Nouvelle Aquitaine, il vise à contribuer à l'adaptation au changement climatique et à la transition écologique de cette région, sur une zone de quarante kilomètres de côtes située entre l'embouchure de l'Adour et celle de la Bidassoa. Il s'agit d'un territoire très attractif où l'urbanisation et la population augmentent de manière croissante, et en conséquence les risques. Ce projet souhaite faire de l'adaptation un outil de développement territorial et citoyen. Nos objectifs sont le renforcement des réseaux locaux, des connaissances, et l'affirmation de la place du citoyen en tant qu'acteur de sa propre « sensibilisation ».

La résidence d'artistes Nekatoenea, gérée par le CPIE Littoral basque sur le Domaine d'Abbadia à Hendaye, est une des actions qui a été intégrée au programme Arriskua. Et nous pouvons dire que la résidence Art & Science de création / médiation Arriskua a joué pleinement son rôle dans ce projet.

Sylvie Paradis et Jean Bonichon ont d'abord convaincu le jury avec leur projet, à la fois un peu « déjanté » et basé sur l'expérientiel de différents publics. Le contraste est frappant et réussi, aidé peut-être par le fait qu'ils se connaissent bien et partagent une profonde empathie pour le « citoyen lambda » !

« Jean : Mon travail interroge un absurde qui questionne les problématiques actuelles dans un regard décalé, parfois amusé.

Sylvie : Pour moi le paysage est avant tout un outil citoyen, de mobilisation, de projet, source de sens et de valeurs à partager (...) »

Extrait de la candidature à la résidence Arriskua, septembre 2019.

En effet, le programme Arriskua s'intéresse surtout aux réponses humaines, à la résistance aux changements et aux facteurs de résilience face aux crises, à travers : la mémoire, la peur, le défi, la responsabilité, l'entraide, la contrainte... Et c'est précisément ce que Sylvie Paradis a su évoquer avec les Lycéens et l'exercice de scénarios prospectifs, en favorisant même une réflexion sur l'approche et la valeur du projet. Ce n'était pourtant pas un travail habituel pour des élèves en Lycée agricole, et les jeunes s'y sont prêtés sincèrement !

Pour terminer, il convient de préciser que cette résidence est allée au-delà d'une simple réflexion sur la submersion. Comme disait Sylvie au début :

« ... il s'agit d'évoquer avec différents publics ce qui change déjà, mais aussi de convoquer la mémoire de phénomènes antérieures, et encore d'imaginer ensemble ce que seront les possibles conséquences (acceptables ou pas) ; quelles sont, seront les traces ? Que restera-t-il ? Car derrière la temporalité, avec à la fois le temps court (événement climatique) et le temps long (montée des eaux), se pose la question de ce qui reste, de ce qui restera. »

/ 3

Extrait de la candidature à la résidence Arriskua, septembre 2019.

Rédigé presque un an avant le confinement du printemps 2020, cet extrait montre bien comment toutes réflexions sur les risques renvoient finalement aux mêmes questions de valeurs et de résilience.

En tant que géographe, j'ai apprécié cette preuve que la géographie soit ici avant tout une activité à vivre et non pas un sujet à mémoriser ! Au nom de l'association et de l'équipe du CPIE Littoral basque, je remercie vivement Sylvie et Jean, ainsi que tous les participants à ce projet, pour leur contribution.

Alistair BROCKBANK, août 2020

Chargé de mission au CPIE Littoral basque, responsable du programme Arriskua.



Un des Jumeaux dans l'oeil de la caméra de Jean lors des grandes marées de février 2020 © S. Paradis, 2020.

Remerciements

Cette résidence de création / médiation, inédite pour moi, et le sujet plus familier du changement climatique, de la sensibilisation aux risques naturels, me tenaient à cœur. Ils se prêtaient à une expérience différente, en questionnant notre rapport au monde, notre manière d'être et d'agir, individuellement comme collectivement. Merci à toi, Jean, ami, complice et binôme, avec qui j'ai partagé cette expérience singulière *in situ* et sans qui elle n'aurait pas été possible, ni la même !

Aussi, parce que l'expérience paysagère du lieu, sur le Domaine d'Abbadia, y était par essence profondément sensible, privilégiée même. Merci à toute l'équipe de NEKaTOENEa, à celle du programme Arriskua, aux membres du CPIE Littoral basque, aux gardes du Conservatoire du littoral, aux élus et à la Mairie d'Hendaye, et à tous ces gens sans qui ce lieu, ce site, ces résidences, n'existeraient pas ! Toutes ces personnes parfois « invisibles » mais essentielles. Merci / 5 pour les moments partagés, pour leur implication, pour leur accueil chaleureux, pour leurs témoignages, leur aide, leur temps et leur disponibilité, pour leur travail quotidien même.

Également, parce que tous les gens rencontrés y ont été marquants, et je les en remercie du fond du cœur, pour leur temps et leur sincérité, les nommer tous et toutes serait trop long, qu'il s'agisse de l'enseignante et des élèves du Lycée agricole St-Christophe, des différents acteurs rencontrés, élus ou simples citoyens, ayant répondu à mes questions ou avec qui j'ai pu échanger pendant mes différents séjours.

Enfin, merci aux miens, pour leur patience, leur appui, leur compréhension, leurs encouragements et leur amour. Et en particulier à toi, Laurent. Sans oublier mes quatre enfants dont je suis si fière. Je souhaitais vous remercier tous et toutes ici, dans ce livret, sans attendre. Car cette expérience aura été marquante, à différents égards, profondément humaine. Grâce à vous.

Sylvie PARADIS, août 2020

Docteure en géographie et aménagement, architecte-urbaniste,
Collaboratrice scientifique dans l'Université de Genève (Suisse),
Chercheure associée dans l'UMR Territoires de Clermont-Ferrand.

Kleenex flood

Pointe Ste-Anne, Domaine d'Abbadia



Photomontages, outils de médiation

Une métaphore de la submersion, évoquant la quantité impressionnante de mouchoirs jetés au pied du promontoire de la pointe Sainte-Anne sur le Domaine d'Abbadia, ramassés quotidiennement par les gardes du littoral.

Photomontage © S. Paradis, 2020

6 /

Simulation

Port de Caneta, Hendaye



Une allégorie visant à simuler une inondation importante de la ville d'Hendaye, voire la montée des eaux, au niveau du port de Caneta.

Photomontage © S. Paradis, 2020

Sommaire

17

Préface (d'A. Brockbank)	2
Remerciements	5
Photomontages	6
Introduction	8
Cahier Dé-bord	11
Prospective sensible	23
Micros-sentiers	37
NEKaTOENEa (à propos de...)	44

Introduction

Ce livret concerne la partie scientifique de la résidence Art & Science Arriskua, présentée sous une forme plus libre, du moins non-conventionnelle pour un.e chercheur.e, partie scientifique livrée de manière partielle, partielle même. L'entrée privilégiée pour cette résidence a été celle du sensible, de l'approche sensible, choix qui s'est imposé de lui-même, choix lié aux approches sensibles paysagères dans ma pratique. J'ai également pendant cette résidence, souhaité explorer des choses non expérimentées auparavant, comme la technique du micro-trottoir ; sinon en développer d'autres sous un angle différent, comme avec la prospective ou les photos diachroniques.

Vous y trouverez en premier lieu une partie mettant en relief quelques éléments charnières du dispositif de résidence et de l'itinéraire méthodologique de cette expérience inédite. Ils font partie des résultats. Cette partie était initialement intitulée « journal débord », au sens du débordement, de l'eau qui monte, de la submersion... 8 / Également, au sens du scientifique qui sort un peu de son cadre habituel. On pourrait aussi y voir une évocation du parler de mon Québec natal. Ce titre a été transformé ici en « cahier dé-bord », le carnet ou le cahier de terrain ayant été mon outil principal de suivi pour cette résidence. J'ai ainsi noté au fil des semaines presque tout, au fil de l'eau, pendant les entretiens, lors des RDV de travail, en arpentant le terrain, mes impressions et questionnements... C'est un outil classique en sciences sociales, que j'affectionne particulièrement. J'ai ainsi rempli entièrement deux gros carnets format A5 durant cette résidence.

Puis, figurent les principaux résultats liés à l'expérience pédagogique faite avec une classe de BTS du Lycée agricole Saint-Christophe de St-Péé-sur-Nivelle, autour d'un exercice exploratoire de prospective, que j'ai qualifié de prospective « sensible », au sens où le diagnostic initial est avant tout nourri de dires d'acteurs. Cette prospective se présente sous la forme de cinq récits collectifs, correspondants aux scénarios que les Lycéens ont composé à partir d'un jeu de données qui leur était fourni (non présenté ici). Il s'agit également d'affiches, réalisées individuellement par ces mêmes Lycéens, avec l'aide de l'artiste Jean Bonichon, et qui les complètent. Ces affiches ne sont pas que des illustrations, notre démarche ayant été construite pour que Art & Science soient en dialogue, l'un n'étant pas au service de l'autre, plutôt faisant partie d'un même tout, un peu comme le yin et le yang. Cela était important pour nous.

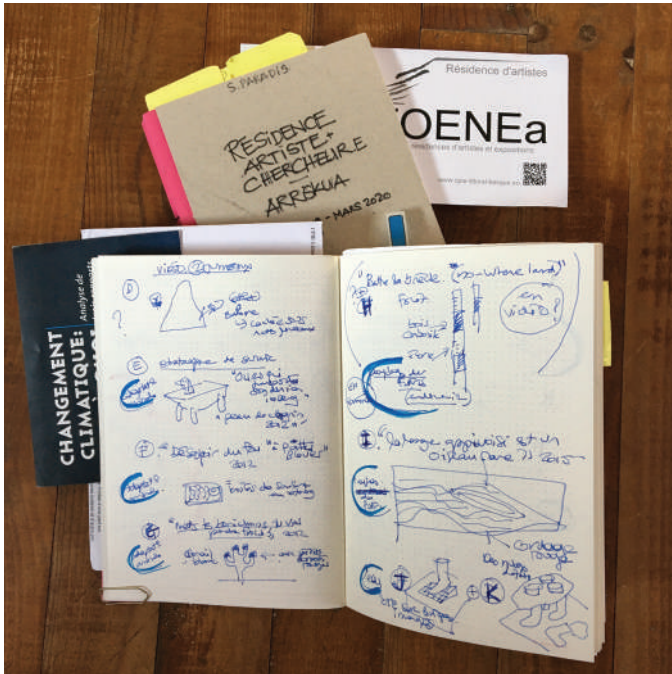
Enfin, il y a quelques résultats de l'analyse qualitative du micro-trottoir réalisé en différents lieux et à différentes dates sur la commune d'Hendaye, ou plutôt devrais-je dire des micros-sentiers comme me l'a fait remarquer une des personnes interviewées. J'ai mis l'accent ici sur des extraits anonymisés, pour appuyer mon propos.

Sont intercalés dans ce livret deux photomontages que j'ai imaginé durant la résidence, évoquant la submersion et l'inondation, thématiques que nous avons choisies lors de notre candidature. Avec ce dispositif, l'intention était de mettre en scène non pas des images anciennes en parallèle du même point de vue contemporain pour faire prendre conscience des évolutions paysagères, mais plutôt l'inverse, en proposant une vision fantasmée du futur, en tant qu'outil de sensibilisation. Ce devait être un outil de dialogue lors de la médiation publique au port de Caneta (événement qui n'a pas pu avoir lieu), au côté d'une carte collaborative, les deux servant d'outils de médiation grand public.



/ 9

Le recul du trait de côte, visible au Fort de Socoa, site menacé © S. Paradis, 2020.



10 / Mes deux carnets de terrain, précieux outils tout au long de cette résidence Art & Science © S. Paradis, 2020.

Cahier Dé-bord

IL N'Y A PAS DE HASARDS...

Jean me contacte vers la fin de l'été, à la rentrée. Coïncidence ? J'avais eu cette même idée, ce «pourquoi pas» qui s'était présenté à mon esprit quelques semaines plus tôt en voyant passer un autre appel à projets artiste & chercheur.e, que j'avais finalement mis de côté sans contacter Jean. Puis ce coup-de-fil de sa part. Quelle joie ! Une résidence en binôme ? Une sensibilisation aux risques littoraux, en lien avec le changement climatique ?... Le projet va de soi. Il y a l'envie, le lieu, la thématique... Je n'ai jamais fait de résidence auparavant. Pour Jean, plus habitué aux résidences, ce serait une première en binôme avec une scientifique. Je suis alors dans une période d'entre deux, le moment semble propice professionnellement. Mes enfants et mon mari me disent de foncer. Ils connaissent Jean, ils l'apprécient. Répondre à l'appel pour la résidence Arriskua devient une évidence ! Nous étions réciproquement curieux des méthodes de l'un et de l'autre, c'est l'occasion toute trouvée de les confronter et de les éprouver.

UN PORTRAIT INSPIRÉ

/ 11

Nous avons convenu que Jean vienne à la maison autour du 18 septembre pour préparer ensemble notre candidature. (...) Jean revient dans notre village, je l'attends. Je le revois quand il a fait, chez nous, une résidence d'artiste au printemps 2018. Je reconnais sa voiture. Il se gare devant l'ancienne salle de classe qui lui avait servi d'atelier pendant trois mois ici. Il fait chaud ce jour-là, la journée est ensoleillée, je lui souris. Nous nous installons en bas, dans la salle à manger, sur la grande table. Il y fait plus frais. Je prépare du café, nous allons devoir être performants, nous avons peu de temps pour dérouler notre proposition. Nous avons échangé par téléphone à plusieurs reprises en amont. Il a fallu se donner RDV pour s'appeler, se rappeler souvent même quand la ligne coupe, car il habite en zone blanche. Je l'imagine s'obligeant à rester immobile dans un périmètre restreint, en position peu confortable, là où « ça capte ». Jean est pourtant une personne qui s'anime quand il parle, en faisant de grands pas, sans s'arrêter...

Nous déroulons assez rapidement le fil. Tout semble fluide, stimulant. Cela semble confirmer l'intérêt de travailler ensemble. Il nous faut tenir compte de mes contraintes et incertitudes dans l'agenda à venir, car je ne pourrai pas être là en continu si cette résidence doit se faire. Nous élaborons un planning croisé, reprenant notre itinéraire méthodologique, nos disponibilités, tout en couleurs, outil que j'ai suggéré



Capture d'écran de la vidéo de notre candidature, septembre 2019.

12 / *« Pour votre binôme, pour cette troisième résidence, ce que cela a montré et qui est super, c'est quand le binôme se connaît. Vous avez postulé ensemble, vous aviez déjà en amont ciblé le sujet ensemble. Même si le projet peut évoluer ensuite, il a son vécu »*
Entretien post-résidence avec Elke Roloff, mars 2020.



Selfie avec Jean, en pleine tempête, lors de notre période d'immersion, baie de Saint-Jean-de-Luz, décembre 2019.

et qui nous suivra ensuite tout au long de la résidence. Ce sera notre feuille de route commune. Il y aura plusieurs grandes étapes, des moments-clés de travail en commun, d'autres plus spécifiques à notre travail respectif. Nous repérons les grandes marées et pleines lunes, en particulier à la mi-février et à la mi-mars. Nous ajustons nos intentions d'actions sur ces moments stratégiques, qui nous paraissent propices à des animations, à des rencontres ou des médiations avec le public.

Pour notre candidature, nous préparons une courte vidéo. Nous organisons une mise en scène, en tirant deux chauffeuses contre un fond neutre. Nous nous installons, comme dans le film « Quand Harry rencontre Sally », quand des couples défilent et racontent leur rencontre. C'était mon idée. Ici il ne s'agit pas d'une rencontre amoureuse, mais bel et bien d'une rencontre, humaine, professionnelle. Il s'agit de présenter notre binôme et nos affinités de travail : 1- un rapport fort, un lien singulier au paysage ; en tant qu'espace vécu, sensible, partagé, mais aussi en tant que formidable outil de mobilisation et de médiation citoyenne ; 2- des travaux et / ou une pratique en lien avec la thématique du changement climatique, dans ses créations et œuvres pour l'un, dans l'enseignement supérieur et la recherche pour l'autre.

L'ordinateur nous fait face, l'outil caméra un peu trop présent, mais efficace pour cadrer et contrôler la séquence «en direct». Il y a une trame que nous avons en tête, mais / 13 ce que nous allons dire sera spontané. Nous parlons en alternance. Je dévoile ce qui me touche chez Jean, dans son travail artistique. Il fait de même de son côté, parle de mes travaux. On évoque la question du paysage, qui est notre point commun, ce qui nous lie...

ÉMOTIONS & COMPLICATIONS

Le résultat tombe quelques jours après le jury du 30 septembre... Notre binôme est sélectionné ! Mes sentiments sont très confus, entre joie et panique. À peine 48h avant, j'apprenais que j'étais réembauchée pour quatre ans à mi-temps sur un nouveau projet de recherche, à l'Université de Genève, pour un démarrage en début d'année 2020... Mon emploi du temps va devenir officiellement très compliqué ! Hendaye est à plus de 580 km au Sud-Ouest de chez moi et Genève à environ 325 km à l'opposé... Et nous étions encore loin de savoir ou d'imaginer alors que cette résidence se terminerait par le confinement lié à la pandémie de la Covid-19...

DE L'INTENTION INITIALE À LA MISE EN OEUVRE

Lors de notre candidature, nous proposons deux périodes de travail distinctes : une première étape d'immersion et rencontres (de mi-novembre à mi-décembre

« La différence avec celle-ci [résidence] c'est qu'il y avait un côté plus scientifique que les autres. Il y avait non seulement de la médiation artistique, mais aussi une partie approche scientifique du territoire, d'approche du territoire, c'est le terme qui était important pour moi. Que les étudiants approchent un territoire et pas seulement l'environnement au sens large, notion d'environnement qui peut être un peu compliquée. (...) Je suis très sensible à tout ce qui est lecture de paysage, approche de paysage... Les notions de territoire et paysage sont des notions qui me parlent et qui font écho »
Entretien post-résidence avec Carole Mendiburu, enseignante, mars 2020.

14 /



Arpentage du terrain en décembre avec Pascal Clerc du CPIE Littoral basque © S. Paradis, 2019.

2019), puis une deuxième étape de « *mise en scène d'un paysage fantasmé* » (de janvier à mars 2020), fantasmé au sens d'évoquer la créativité et l'artistique, également la simulation d'un futur par l'imaginaire (par l'exercice prospectif en particulier).

La première étape devait permettre à la fois de rencontrer et d'interviewer différents acteurs locaux (élus, associations, techniciens et chargés de mission, etc.) pour nous aider à cerner les enjeux et les spécificités du contexte local, et ce très rapidement. Cela nous permettait aussi de parcourir le territoire, une fois accompagnés (par le directeur du CPIE Littoral basque), le plus souvent à deux, avec nos sensibilités et questionnements respectifs. Cette immersion a été cruciale, pour l'un comme pour l'autre. Non pas que nous n'avions pas l'habitude l'un comme l'autre de découvrir un territoire et ses acteurs au démarrage d'un projet, au contraire, c'était un point commun. Cet arpentage en binôme nous permettra de trouver le sens et les lieux signifiants, pour les actions à mener, de donner accès, aux gens, aux données essentielles, leviers pour la suite.

La deuxième étape était scindée en deux sous-parties : d'abord l'exercice de prospective avec la classe du Lycée agricole de St-Péé-sur-Nivelle; puis une étape d'œuvres au sens large (Jean souhaitait axer son travail plutôt sur des performances pour cette résidence) et d'animations grand public. Les œuvres et animations artistiques comme scientifiques restaient à préciser en fonction de cette première étape d'immersion et de rencontres sur le terrain de la mi-décembre. Pour ma part, il s'agissait d'identifier des supports ou dispositifs d'animation grand public, d'où les photomontages qui devaient servir de support pour une médiation publique, ou les micros-sentiers, à la fois outil d'enquête et vecteur de sensibilisation *in situ*. / 15

ÉTAPES ET CHEMINEMENTS

Dès le départ, nous avons prévu de covoiter à deux reprises, pour se rendre à Hendaye. Cela faisait partie de notre méthode de travail : faire la route ensemble étant un moment privilégié pour discuter, préciser, ajuster notre travail.

Le premier aller à la mi-décembre s'est fait naturellement ensemble. Jean m'a récupéré à Brive le 8 décembre 2019, en pleine grève des trains et mouvements sociaux divers. Je repartais de mon côté le 13 décembre 2019, dans un bus qui allait se confronter à la tempête, alors que Jean devait rester jusqu'à Noël. Ce trajet en bus, cette tempête, de façon accidentelle, était en lien direct avec notre sujet.

Ce premier séjour était consacré à notre immersion, aux premières rencontres, à la découverte du Littoral basque, d'Abbadia et d'Hendaye. De nombreux RDV

« Ce trajet sera inoubliable. 13 décembre 2019. Bayonne inondée par l'Adour débordant, les clients trempés du bus seront récupérés non pas à la gare mais sur un rond-point où le bus s'arrêtera en pleine voie, en pleine circulation. La tempête est sévère, la radio dans le bus fait le parallèle avec celle de 1999... L'autoroute est coupée dans les deux sens au niveau de Tarbes, on est dévié, le réseau secondaire saturé, avec des arbres tombés, des passages inondés eux aussi, la chauffeuse du bus est juste incroyable ! (...)

Jean m'envoie un message, il est rassuré que je sois arrivée. Il m'annonce qu'il y a eu un effondrement important près de la pointe Sainte-Anne lors de la tempête. Quelques vingt-cinq mètres de falaise sont partis, sans signes annonciateurs préalables. (...)

Jean m'envoie des photos, pour me faire partager l'évènement, que je sois témoin à distance du travail des gardes sur le site, pour sécuriser le lieu».

16 /

Extrait de mon journal de bord, premier séjour, décembre 2019.



Yasmin, en service volontaire européen au moment de la résidence, qui nous a beaucoup assisté pour la rencontre publique du 17 janvier 2020 © S. Paradis, 2020.

avaient été organisés en amont, pour nous permettre de réaliser différents entretiens semi-directifs (un peu plus d'une dizaine de personnes interviewées, seule ou à deux), à l'aide d'un guide d'entretien simplifié. Jean m'a suivi dans chacun d'entre eux, comme simple observateur au départ, puis progressivement comme « assistant ». D'autres du CPIE Littoral basque nous ont suivi lors d'un des entretiens en Mairie. Ces entretiens devaient nous permettre de dresser le portrait du territoire, sous la forme d'une sorte de diagnostic stratégique (non-exhaustif), à dire d'experts. Nous avons également beaucoup arpenté le terrain avec Jean, ces déambulations ayant été importantes pour asseoir la suite de notre travail en se coordonnant d'une part, aussi pour se nourrir à partir de ce que nous entendions et observions ensemble et trouver une forme d'émulation partagée d'autre part. Arpenter tout en échangeant s'est révélé un des éléments-clés de cette résidence.

Pour la deuxième étape de résidence, nous avons également fait la route aller ensemble le 12 janvier 2020. Pour ma part, je ne pouvais rester que jusqu'au 24 janvier 2020 pour revenir ensuite, tandis que Jean ne quitterait plus le site jusqu'à la fin de la résidence. Cette seconde phase du travail a été l'objet pour moi de trois séjours distincts.

Ce second séjour en janvier était principalement consacré à la préparation / 17 de l'exercice de prospective avec les Lycéens, ainsi qu'à la préparation d'une rencontre publique qui a eu lieu en soirée le 17 janvier 2020 à Nekatoenea. Elle visait à nous présenter et à préciser notre projet de résidence. Jean avait imaginé cette présentation plutôt comme une performance théâtralisée, avec des costumes et bruitages. Sous l'impulsion de l'artiste, la chercheuse s'est alors transformée en « artiste-performatrice » pour l'occasion. De mon côté, j'ai mis un peu d'ordre dans la présentation, en proposant de suivre une trame « scientifique » avec des thématiques communes, où nous alternions prises de paroles et présentations de nos travaux respectifs en lien avec cette résidence, en réponse l'un à l'autre.

Mon troisième séjour était prévu entre le 9 février en soirée et le 13 février 2020 au matin. Ce court séjour était dédié à la présentation publique de l'exercice de prospective le 12 février 2020 de 15h à 18h à Asprotstipi - Maison de la Corniche basque. J'y ai aussi commencé une première série de micros-sentiers, le matin du 12 février 2020, sur les sentiers d'Abbadia et sur la plage en contrebas du Domaine.

Mon quatrième et dernier séjour sera le plus long. Il aura lieu du 29 février au 12 mars 2020 au matin. Ce sera l'occasion de réaliser deux autres séries de micros-sentiers : le 4 mars sur le marché du centre ancien d'Hendaye ; le 8 mars lors

« Sylvie : Pour moi, l'exemple du fromage en flysch en est un bel exemple. Rappelle-toi, un soir, tu m'avais demandé de transmettre les moules au berger, tu me les avais confiés, tu avais un autre RDV... Et je l'ai vu, il a commencé à réfléchir, à s'approprier l'idée, à chercher des solutions, à discuter pour s'y investir pour pouvoir collaborer et «coconstruire» ce projet. Et quand on est allé le voir sur l'exploitation, à la fromagerie, il était aussi complètement investi, en expliquant pourquoi il allait utiliser la presse verticale et non l'horizontale, sinon le résultat ne sera pas satisfaisant (...).

Jean : Et oui, bien sûr. Et c'est là où c'est surprenant. On ne connaissait pas le territoire avant, on a commencé à avoir en face des interlocuteurs et à leur expliquer ce qu'on allait faire, à comprendre où on veut aller (...) Il y a une compréhension mutuelle alors, quand tu leur parles tu as le mot juste, et ils

18 / saisissent et te considèrent autrement ».

Entretien post-résidence avec Jean Bonichon, mars 2020.



Ttote, éleveur ovin et producteur d'Ossau Iraty, discutant de la fabrication de l'oeuvre « fromages en Flysch » avec Jean © S. Paradis, 2020.

de la mise à l'eau de l'œuvre « Boga boga » de Jean aux Joncaux, puis à Hendaye plage. Durant ce séjour, j'ai pu également mieux observer la partie créative du travail de Jean, ce qui fut riche comme expérience. C'était plutôt à mon tour « de le suivre », voire de l'assister, comme lui l'avait fait en décembre lors des entretiens acteurs et pour la prospective sensible. Nous avons aussi durant ce séjour préparé en commun la médiation publique, artistique et scientifique, qui devait avoir lieu au port de Caneta à Hendaye le 11 mars 2020 après-midi et qui sera annulée au dernier moment (nous étions à quelques jours des élections municipales et du confinement lié à la COVID-19). Ce séjour sera celui de la mise à l'eau puis de la performance filmée de l'œuvre principale de Jean, un toit basque flottant. Nous devons aussi préparer l'exposition qui devait suivre et conclure notre travail sur place.

IMMERSION ET SUBMERSION

Parmi les thématiques proposées lors de l'appel, nous avons choisi de travailler en particulier sur l'immersion (montée des eaux) et la submersion (vague submersive). Stratégiquement, ces thématiques ont été élargies à des moments choisis, pour mieux les restituer ensuite, dans un contexte plus global de changement climatique ou dans un contexte territorial plus général littoral et de situation transfrontalière, avec l'idée de situer quelle place elles pouvaient occuper parmi les préoccupations et problèmes rencontrés.

/ 19

Il a été ainsi question notamment de la question des échelles, temporelles avec la mémoire de lieux et des phénomènes, mais aussi spatiales avec le recul du trait des côtes ou les conséquences des risques grandissants en situation côtière et du rapport à l'espace. L'entrée privilégiée que je voulais explorer dans cette expérience singulière était celle du ressenti, du vécu, de l'émotion, ceci devant à la fois permettre en les exprimant d'aider à mieux sensibiliser, mobiliser, fédérer, interroger le sens et notre rapport au monde, en captant le public par sa propre expérience sensible.

NEKaTOENEa, ET LE GENIUS LOCI

Le lieu est propice, il finira par devenir en quelque sorte une partie intégrante de notre démarche artiste-chercheur, si je puis dire. Il y a la disposition, avec deux studios mitoyens pouvant communiquer par leurs ateliers respectifs par une porte, gardée fermée ou ouverte selon les besoins, ou l'envie, donnant une proximité favorable à la collaboration, au suivi entre binôme, à l'entraide, offrant une certaine fluidité même dans les échanges, une zone de contact et d'accès au travail de l'autre. Et qui m'a permis notamment d'accéder à l'envers du décor de la création artistique, comme lorsque j'entendais Jean négocier longuement au téléphone sa performance «Boga boga».



La mise à l'eau de l'oeuvre flottante de Jean aux Joncaux à Hendaye, un événement-performance où même des passants nous ont prêté main forte © S. Paradis, 2020.

20 /



Un des groupes de Lycéens, installé dans mon atelier, lors de l'exercice de prospective sensible © S. Paradis, 2020.

Il y a aussi l'équipe du CPIE présente à NEKaTOENEa, ce qui permet au fil des jours des points et contacts réguliers, favorisant l'écoute, au moment des pauses en particulier le midi, ou le matin pour le café. Nous avons pris l'habitude de descendre, Jean comme moi, d'aller dans les locaux du CPIE plusieurs fois par jour, pour un moment d'échange et de partage, ce qui était pour Jean comme pour moi spontané et allant de soi. Ceci permettait pour nous de s'ajuster, d'accéder aux ressources, d'avancer dans la bonne direction, d'avoir un coup de main quand c'est nécessaire...

L'accueil des Lycéens à NEKaTOENEa pour l'exercice de prospective était aussi un élément important du dispositif, pour le coup, l'ensemble des locaux a été investi, les différents groupes répartis, les encadrants circulant. NEKaTOENEa alors fut une vraie fourmilière... Sortir les élèves de leur contexte habituel (le Lycée), loin du regard des autres Lycéens, était aussi fondamental pour libérer leur créativité et donner un caractère officiel, plus formel, à ce qu'il devaient réaliser, favorable à un investissement et un véritable engagement de leur part. Et tous ont été au bout de la démarche proposée, même ceux qui ont changé d'orientation en cours d'année et qui n'étaient plus là à la restitution finale.

TRANSGRESSIONS & HYBRIDATIONS

Ce cheminement côte-à-côte lors de la résidence, malgré mes interruptions de / 21 séjour à NEKaTOENEa, a été très formateur pour l'un comme pour l'autre, propice à l'inspiration et à l'émulation, par le partage régulier d'expérience, la confrontation et l'observation de nos méthodes, la découverte de la réalité du travail de l'autre. Plusieurs exemples pourraient être évoqués pour l'illustrer. J'en retiendrai un ici, lorsque l'artiste a endossé la casquette de chercheur spontanément.

Lors de la préparation de l'exercice de prospective, j'ai eu besoin à un moment précis de partager le travail en cours avec Jean, pour le valider et le finaliser. C'était certes la base pour ma partie d'élaboration des récits prospectifs par les Lycéens, mais ce devait être aussi une inspiration pour la réalisation des affiches individuelles ensuite. Surtout, c'était la première fois que je n'évoluais pas pour ce type d'exercice dans une équipe ou dans le cadre d'un brainstorming collectif aidant à préparer tant les tendances lourdes que les incertitudes critiques, et tout le matériel nécessaire à la réalisation des récits ensuite. J'arrivais à un point où je n'arrivais plus à avancer seule, bloquant sur la déclinaison des différentes incertitudes critiques (ou variables thématiques).

Je suis donc allée chercher Jean, lui demandant qu'on prévoit ensemble une séance collaborative, en se projetant sur le mur de la grande salle du bas ce que j'avais déjà préparé, dans un tableau rempli partiellement, lui pointant là où j'avais besoin d'aide.



Ambiances de nos ateliers respectifs à NEKaTOENEa, ci-dessus celui de la chercheure et ci-dessous celui de l'artiste © S. Paradis, 2020.

22 /



Au-delà du fond et de la forme synthétique proposée, ce fut pour lui la découverte de la méthode utilisée. Cela lui a aussi permis de comprendre comment, en tenant compte des tendances lourdes et de différentes variables thématiques, cela amenait à décliner des scénarios, à donner différentes directions, devant guider la mise en récit tout en laissant la place à la créativité. Très rapidement, Jean s'est complètement pris au jeu, et nous avons co-conçu ce qui restait, son apport ayant à la fois déverrouillé la situation comme elle l'a enrichie nettement. L'artiste est alors devenu chercheur, collègue et appui précieux, avec la capacité de s'investir ensuite dans l'encadrement de la partie écriture des scénarios par les Lycéens, ce qui n'était pas initialement prévu... Et il aurait pu je pense, mener cet exercice seul ensuite, si je n'avais pas été présente.

Prospective sensible

EN GUISE DE PRÉAMBULE

Durant la résidence Arriskua, cinq scénarios ont été imaginés et écrits par les / 23 étudiants d'une classe de première année du BTS « Gestion et Protection de la Nature » du Lycée agricole Saint-Christophe de Saint-Pée-sur-Nivelle. Ils se sont répartis de façon aléatoire, en cinq groupes de cinq à six étudiants. Différents espaces avaient été aménagés dans les locaux de NEKaTOENEa pour cet atelier : deux groupes distanciés l'un de l'autre dans la grande salle du bas, un groupe dans le salon de l'un des studios, puis un groupe dans chacun des deux ateliers des nos studios à l'étage. Cette disposition visait à garder le suspens entre les participants, les différentes histoires n'ayant été dévoilées entre groupes de Lycéens que quelques semaines plus tard, lors d'une présentation publique le 12 février 2020.

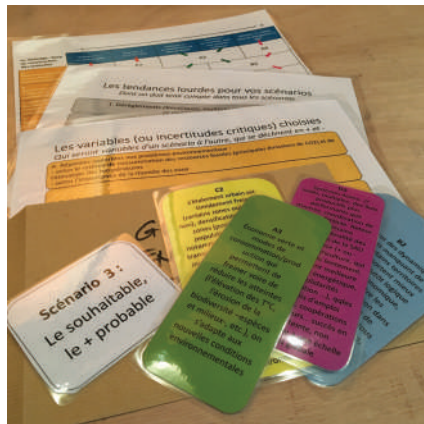
Les personnes encadrant la partie rédaction des scénarios – l'artiste, la chercheuse, l'enseignante – ont circulé entre les groupes durant les deux demi-journées consacrées à l'atelier de prospective sensible (mi-janvier 2020), tout en faisant des points réguliers pour s'assurer de leur bonne coordination. Les élèves pouvaient ainsi trouver des réponses à leurs questions (sur la méthode, pour des précisions...), sinon être un peu stimulés lorsqu'ils rencontraient un problème, et s'assurer de la bonne tenue du temps imparti. Les scénarios ont tous été entièrement rédigés « en résidence », sauf un, le cinquième, le groupe ayant opté pour une forme graphique (cartographie)

« Quand je vois les scénarios (...), tout ce qu'ils ont écrit, même la forme, les histoires... Il y a même eu des contes. Ce sont des récits, plus dans le récit littéraire, sachant qu'on avait une bonne base de scientifiques, et je trouve qu'on est allé au-delà des idées reçues (...).

Ça leur a permis de voir qu'ils avaient des idées, que tout le monde pouvait avoir des idées et pouvaient avoir des possibilités pour l'avenir. (...) Déjà pour eux ça a été très important de réussir à écrire quelque chose ensemble (...). Ils ont compris le sens, le fait que chacun puisse s'exprimer, échanger, et pris conscience de ce qu'est le travail de groupe : on a des idées, on les construit ensemble (...). Ils ont chacun pris un rôle, et ils ont pris conscience que c'est important d'avoir des rôles différents dans un groupe (...). Dans la formation où ils sont, ils vont être amenés à travailler en groupe régulièrement. Et dans le monde du travail, on est obligés de travailler en groupe et on choisit rarement les gens avec qui on travaille ».

24 /

Entretien post-résidence avec Carole Mendiburu, mars 2020.



Les kits du jeu de « prospective sensible », juste avant l'atelier d'écriture des cinq scénarios à horizon 2050 par les Lycéens © S. Paradis, 2020.

durant l'atelier, la rédaction d'un texte, plutôt d'une légende, ayant été réalisé après en prévision de la présentation publique de la mi-février.

La première moitié du premier après-midi d'atelier de « prospective sensible » était consacré à un exposé de la méthode pour élaborer les scénarios et à la présentation du « kit de jeu » préparé pour l'occasion sous la forme de cartes à jouer et de tableaux synthétiques comportant les données et éléments essentiels à prendre en compte. Toute la classe a été réunie dans la grande salle du bas de NEKaTOENa pour cette présentation d'1h30 environ. Puis, les groupes se sont formés et se sont distribués dans les locaux, pour découvrir le scénario à co-écrire d'ici au lendemain soir.

Outre le portrait du territoire à dire d'acteurs, les Lycéens devaient prendre en compte quatre tendances lourdes communes à tous les scénarios, c'est-à-dire des dynamiques considérées comme installées, avec lesquelles il fallait « faire avec », quel que soit le scénario à composer. Il s'agissait : 1- du dérèglement climatique, avec une multiplication des catastrophes et phénomènes extrêmes ; 2- de l'augmentation de la population mondiale ; 3- de l'évolution nécessaire des modes de consommation pour réduire notre impact environnemental ; 4- d'un contexte agricole aggravé, avec de moins en moins d'agriculteurs et une crise générale des productions. En complément, telle une table de mixage, des variables thématiques se déclinaient de façons différentes / 25 selon les scénarios. Ces variables sont nommées en jargon de prospectivistes des incertitudes critiques. Elles concernaient : A- les réponses apportées aux problèmes environnementaux ; B- les évolutions des modes de gouvernance, de solidarité et de coopération ; C- l'évolution des modes de vie (au sens large) pour aller vers un développement et un aménagement plus durables ; D- les solutions économiques (locales), liées à l'emploi, avec un focus sur l'agriculture, la sylviculture et le tourisme.

Après l'étape d'écriture des scénarios sur deux après-midis, la classe a été supervisée par l'artiste, sur quatre autres demi-journées les deux semaines suivantes, pour la réalisation d'affiches individuelles (vingt-cinq au total). Selon le souhait de Jean, ce second exercice imposait une réalisation par pochoir, avec un maximum de trois couleurs (plus le noir). Certaines de ces affiches sont en lien direct avec un scénario rédigé lors de l'écriture en groupe, d'autres s'inspirent plus globalement de l'exercice de prospective sensible ou de la thématique. Dans ce livret, ne figurent qu'une sélection d'affiches, représentant les six thèmes principaux que j'ai identifié dans ce corpus.

Avant de découvrir les scénarios rédigés, imaginant le devenir du Littoral basque à horizon 2050, voici quelques précisions supplémentaires. Le scénario 1 est le seul

« L'intérêt est justement (...) d'avoir différents scénarios. Ils nous montrent tous en quelque sorte qu'on ne va pas dans le mur, qu'il y a des possibilités qui existent... Le fait de les comparer, pour nous amener à réfléchir aux choix à faire aujourd'hui, est déjà quelque chose déjà de très constructif ! Le problème est souvent que les gens prennent qu'une partie, ne retiennent qu'un scénario, en disant « c'est ça que je veux » avant de regarder le tout ».

Entretien post-résidence avec Alistair Brockbank, mars 2020.

26 /

Le texte introductif annonçant chacun des récits prospectifs :

2050. Le climat a nettement changé... notre société aussi. Toute la façade atlantique française a subi progressivement la montée des eaux. Le recul des terres est conséquent et a obligé à relocaliser des habitations comme des activités. Les vagues submersives et les inondations sont devenues des événements fréquents, réguliers. D'ailleurs, les dégâts sont déjà là : le quartier d'Hendaye-plage a été en majeure partie détruit, et l'ancienne route de la Corniche comme le Domaine d'Abbadia profondément affectés par le recul conséquent du trait de côte... L'agglomération B.A.B.* comme la baie de St-Jean-de-Luz ont dû aussi complètement redessiner leurs zones urbanisées ! En parallèle, la population a presque doublé, en partie pour l'accueil des migrants et réfugiés climatiques, venant de la zone mais aussi d'ailleurs.

(* B.A.B. : Biarritz, Anglet, Bayonne)

qui a été signé par leurs auteurs. Le scénario 5 est le seul d'abord conçu sous la forme d'une cartographie, sa légende a été écrite dans un second temps. Il propose une mise sous cloche et le recours aux technologies humaines comme solutions futures. Les 2 scénarios de dégradation (le 1 et le 2) présentent une morale à la fin de l'histoire, auxquels nous pourrions ajouter le quatrième scénario qui donne en début de rédaction une mise en garde préalable ou conseil pour éviter le pire. Enfin, les scénarios 1 et 3 ont recours à un personnage narrateur. Ils évoquent tous deux également la disparition des chants d'oiseaux, symbole d'une dégradation encore plus importante de la biodiversité à l'horizon 2050. Les 2 scénarios proposant des solutions pour un futur résilient (le 4 et le 5) misent eux sur l'extension des zones d'habitation et de vie sur l'océan.

Bonne lecture !

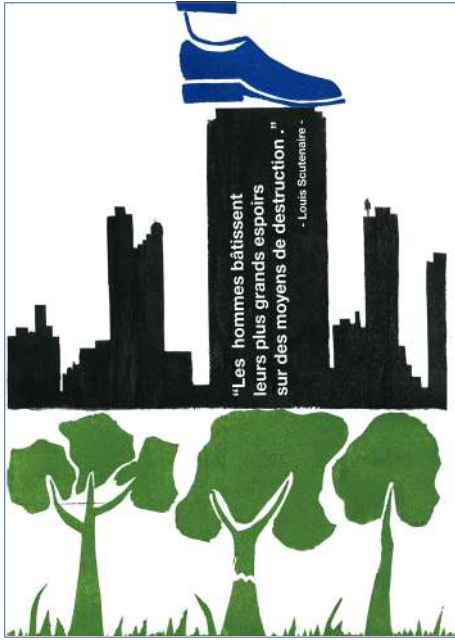
SCÉNARIO 1 : LA CATASTROPHE

« *Restons humains* »

Mes pas claquent le bitume, les passants autour de moi vagabondent dans l'allée, le teint pâle et le regard vide. Mes yeux s'arrêtent sur ce gigantesque panneau numérique sur lequel est inscrit "Elections Miss Cyborg 2050". / 27

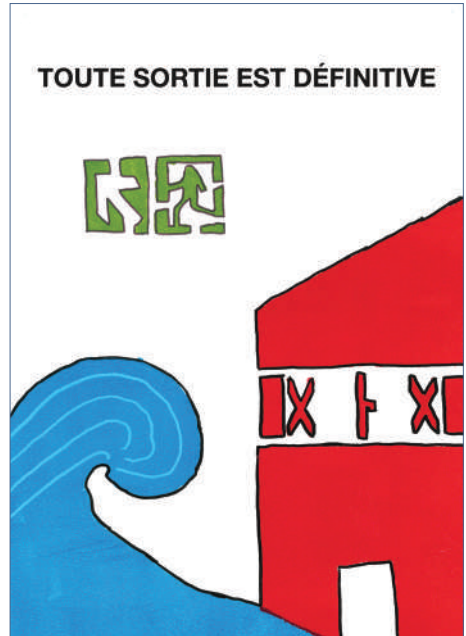
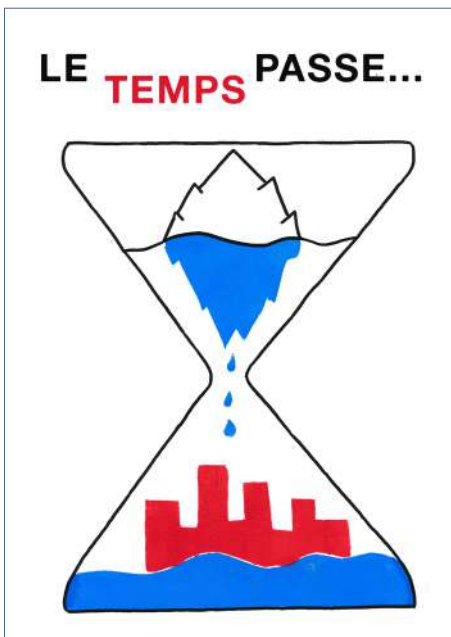
Je suffoque, la pollution atmosphérique comprime mes poumons. Je glisse mon doigt le long de ma tempe et actionne le bouton. La radio se déclenche. J'entends sur la chaîne principale qu'une guerre nucléaire vient d'être annoncée. Je décide de faire défiler les chaînes jusqu'à trouver un sujet moins effroyable. Chaîne deux : « *le dernier agriculteur du Pays basque s'est donné la mort ce matin* ». Je passe. Chaîne trois : « *La population en forte hausse arrive à un seuil critique au niveau mondial, provoquant des pénuries alimentaires, une augmentation brutale du chô...* ». Je secoue la tête et la radio se coupe. Pris de frissons, je m'enferme dans mes pensées, toutes ces nouvelles me glacent le sang.

Je lève la tête et j'aperçois en haut des buildings les hommes les plus puissants : politiciens, hommes d'affaires, chefs d'entreprises, icônes mondiales... Ils nous dévisagent tous. Le contraste est frappant. Malheureusement, la hauteur de leurs immeubles reflète parfaitement leur place dans la hiérarchie. En plus de l'oppression des nouvelles technologies, le régime politique est une dictature crue. Le gouvernement considère les plus démunis comme des "sous races" entraînant petit à petit leur affaiblissement dans la société, jusqu'à causer leur



< Cinq affiches sur les vingt-cinq réalisées proposent une critique de la société actuelle, illustrant les conséquences de la mondialisation, les inégalités sociales, etc. En voici un exemple.

28 /



La question des risques, de la montée des eaux, avec la submersion et l'inondation, ont été abordées par quatre des affiches conçues par les Lycéens.

< Trois affiches illustrent l'urgence de ré-agir, l'idée d'un point de non-retour presque atteint, et la question du temps qui nous est compté...

mort. Je ne veux plus être ici, je ne peux plus, mes pas se pressent et je décide de m'éloigner davantage mais je ne peux m'échapper. Cette ville me hante, m'opprime.

Après une longue marche, j'espère retrouver un peu de calme et de sérénité, mais je me trompe... Je me retrouve face aux ruines de la maison Nekatoenea, sur le Domaine d'Abbadia où j'avais l'habitude de me promener avec mes parents lors de mon enfance. Le château est toujours présent, voilà une chose qui n'a pas changé, enfin presque puisqu'il se retrouve encerclé par de gigantesques bâtisses.

Les falaises ont reculé d'au moins cinquante mètres et le niveau des océans s'est élevé, laissant apparaître uniquement le sommet des Deux Jumeaux. Mais quelque chose manque, je n'entends pas le chant des mésanges charbonnières, ou encore des rouges gorges familiers, j'ai l'impression que tous les animaux ont disparu. Ce lieu empli de vie autrefois, est maintenant dominé par l'urbanisation qui ne cesse d'accroître de jour en jour...

Je marche, le cœur lourd, mes pensées se troublent. Je ne trouve plus ma place dans ce monde, seuls le dégoût et la peur m'habitent.

J'arrive tout près de la falaise où nous avons l'habitude de profiter des derniers rayons de soleil, de la nature et de la vie. Celle sur laquelle ce monde me semblait idéal. Mais tout cela n'est plus, il faut que je fasse quelque chose, que je me libère, je m'approche du bord pour ressentir ma dernière émotion, puis le vent m'aide à abrégier mes souffrances. / 29

Je me réveille en sursaut dans mon lit et me précipite à la fenêtre. Rien n'a changé. Ce n'était qu'un mauvais rêve, heureusement nous ne sommes qu'en 2020... Espérons que mes songes ne soient pas prémonitoires, ce que j'ai pu y vivre était insoutenable. Malheureusement, nous sommes bien partis pour en arriver là. Cessons de vouloir toujours plus de confort. Revenons à l'essentiel, à notre nature profonde. Restons humains.

SCÉNARIO 2 : LE FIL DE L'EAU

« 2050 : l'avenir incertain »

Nous sommes en 2050, notre société s'est laissée vivre et nous n'avons pas évolué dans nos comportements. Les innovations n'ont pas fait l'objet de longues recherches. Hendaye-plage a été en majeure partie détruite par les vagues submersibles, ainsi que

le reste du monde. Notre population en nette augmentation de deux milliards, malgré la forte mortalité des personnes âgées due au papy-boom, a dû être déplacée. Des squats se sont formés sur les terres agricoles préservées. Des conflits territoriaux entre agriculteurs, locaux et migrants sont nés. Ces tensions amènent à des problèmes politiques, ce qui laisse les habitants livrés à eux-mêmes.

Il y a trente ans nous étions à plus de 1°C, et aujourd'hui nous sommes à plus de 4°C, ce qui engendre une succession de difficultés. Les saisons sont extrêmement perturbées, entraînant ainsi une forte baisse de la production (la moitié des végétaux et la plupart des mammifères). Le secteur agricole du Nord du Pays basque est donc en pénurie de récolte. Il est de notre ressort d'inventer des nouveaux styles de production afin de nourrir l'ensemble des habitants. Nous pouvons citer les techniques de plantations marines, qui consistent à créer des serres aquatiques où y sont disposés des plants. La température de l'eau en contact du soleil, permet de garder un milieu humide et favorable à l'évolution, qui sera plus rapide. Des rizières sont aménagées dans des endroits inondés où l'eau a été filtrée. Ces innovations permettent de créer des emplois et de nourrir la population locale, tout en favorisant l'apparition d'un label spécifique à ce type de culture.

30 / Les ressources sont devenues extrêmement rares du fait de leur surconsommation, laissant donc apparaître un fort manque de matières premières. Nous sommes donc obligés d'utiliser le bois, ce qui entraîne un phénomène de déforestation.

Outre ce phénomène, nous constatons une diminution du nombre de centrales nucléaires et de l'exploitation de pétrole. Afin de remédier à ces pertes, il a fallu trouver des innovations pour produire de l'électricité à partir d'énergies renouvelables. L'idée d'une autoroute à revêtement photovoltaïque a donc été soumise. Cependant, une alternative est nécessaire pour pallier au manque de matières premières.

Les entreprises consommatrices de ressources rares qui ont survécu pratiquent le « Green washing » pour redorer leur image. Notre empreinte écologique n'a pour autant pas été réduite.

Si nous continuons à ne rien faire, nous irons droit à la catastrophe sans aucun retour possible. Cependant, si nous prenons conscience des risques qui nous attendent, nous ne pourrions que mieux appréhender et retarder la fin de notre humanité.

Alors faisons preuve de solidarité et de courage !

SCÉNARIO 3 : LE SOUHAITABLE, LE PLUS PROBABLE

« *Un petit pas pour l'Homme, un grand pour Goran* »

2050. Pays basque. Après les nombreuses crises qui ont frappé le monde au début de ce siècle, les Hommes ont commencé à se questionner, à prendre conscience sur l'évolution de leur planète. Un jeune garçon de treize ans se réveille, déjeune et prend un transport pour se rendre en cours. Lors d'une séance, leur professeure, Madame Etchemendy, leur demande de rédiger un écrit sur leur mode de vie actuelle.

Goran se lève et prend la parole : « Bonjour, je m'appelle Goran, j'habite à Saint-Pée, j'ai treize ans et je vais vous présenter mon quotidien. Tout débute le matin, quand mon réveil émet le chant des oiseaux que l'on a plus l'habitude d'entendre. Je me lève et me dirige vers ma douche. L'eau met du temps à arriver, il faut dire aussi qu'elle a été prélevée et filtrée la veille, lors de grosses intempéries, par ma filtreuse d'eau de pluie. Je sors, et prépare mon petit déjeuner, au menu : fruits que mon voisin cultive sur son toit (comme une grande partie des gens), riz soufflé cultivé en aquaponie, miel que ma ruche a produit en peu de temps et du lait produit par les vaches en semi-liberté. Après m'être brossé les dents, je me dépêche, attrape mon sac, et cours à l'arrêt de bus. Quelques minutes après, le voilà qui arrive, sans bruit grâce à une motorisation à l'hydrogène. Sur le chemin, par ma fenêtre, j'observe des champs avec une production trop intensive, que ces travailleurs essayent tant bien que mal de / 31 diminuer. Au milieu des champs se trouvent des éoliennes munies de protections pour ne pas que l'avifaune les percute et meurt. Un peu plus loin, on peut très nettement voir des anneaux de réglementation sur la chasse, la pêche, et de dangers potentiels avec les moutons en semi-liberté. Nous avons d'ailleurs dû attendre 3 minutes le temps que le troupeau passe la route.

En continuant mon chemin, j'arrive dans la ville de Saint-Jean-de-Luz. Je remarque que le bus n'avance plus. Effectivement, nous sommes pris dans les embouteillages de 10h, comme tous les jours. Mon aitatxi [papy] ne cesse de me répéter que le monde a changé. Les embouteillages n'étaient qu'à 8h et 18h, mais d'après lui c'est normal, il y a plus de gens aujourd'hui. Certaines villes sont surpeuplées, cela se comprend du fait de la nette montée des eaux. Après une longue attente, le bus démarre enfin.

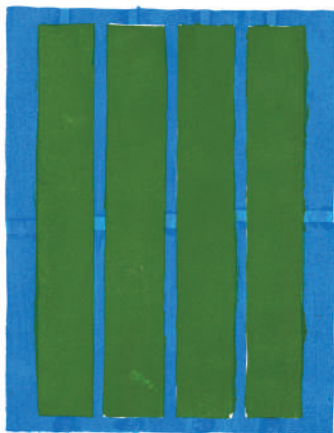
Arrivé à l'entrée d'Hendaye, le bus s'arrête au terminus. Je descends car des barrages l'empêchent d'aller plus loin pour préserver la stabilité des côtes et éviter l'érosion. Je marche sur la voie verte, qui a remplacé l'ancienne route de la Corniche et j'observe les panneaux solaires au sol. Un kilomètre plus tard, j'atteins mon école et retrouve mes amis. Les cours commencent. Cette matinée est consacrée à l'agronomie et l'étude du sol ainsi qu'à la mise en place de plans d'eaux pour attirer la faune sauvage en

*Pensez-vous vraiment que vous puissiez
vivre sur la lune ?*

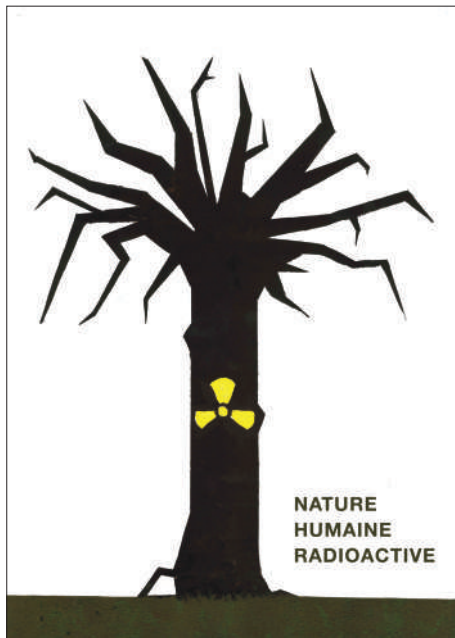


Seules deux des affiches produites nous rappellent que nous vivons dans un monde fini, qu'il n'y a pas d'autre planète que celle-ci.

32 /



**RIZICULTURE
D'HENDAYE**



Quatre autres affiches appellent à une plus grande responsabilisation des Hommes, coupables des atteintes à l'environnement

Cinq affiches s'inscrivent dans la recherche de solutions et d'adaptation, en lien avec les scénarios produits pour la plupart, par exemple ici avec la riziculture comme alternative en terre inondée.

dangereuse régression. Durant la pause du midi, nous mangeons les produits des agricultures vivrières ainsi j'apprends que le sport est annulé cet après-midi à cause des tempêtes de plus en plus régulières ces dernières années. Les salles informatiques et les tablettes se sont multipliées en masse, les livres ont disparus ainsi que des professeurs remplacés par des robots, car ils n'étaient plus «à la page». En fin d'après-midi, nous continuons avec un cours sur la solidarité entre les pays, surtout envers les PMA (Pays les moins avancés), touchés par la sécheresse, ou au contraire, la montée des eaux. Puis, nous finissons par un cours sur le devenir d'un objet après sa première utilisation. Nous parlons davantage des matériaux aux multiples potentiels. En sortant des cours, je fais le trajet du retour à pied et je saute dans mon bus. Cette fois-ci je me mets devant. Sur ma droite, j'aperçois des constructions de maisons et un peu plus loin de nouveaux passages pour les transports en commun. Je rentre chez-moi, exténué, et après un repas à base d'insectes et d'algues, je m'endors pour redécouvrir le monde une nouvelle fois.

Merci à tous de m'avoir écouté, puisse l'avenir être encore meilleur, rempli de belles choses ».

Mme Etchemendy (professeure) le félicite pour son honnête travail.

/ 33

SCÉNARIO 4 : LE SOUHAITÉ, AVEC UNE CERTAINE RÉSILIENCE

« Le nouveau visage presque parfait du Littoral basque »

En 2050, le Littoral basque a bien changé. Malgré des catastrophes naturelles les hommes tentent de se serrer les coudes, la vie continue mais la société a bien évolué. Si une personne du début du siècle venait dans ce temps il lui semblerait que les malheurs ont permis aux hommes de devenir plus sages.

Un nouveau mode de fonctionnement

Dans les années 2030, les hommes politiques ont enfin pris conscience de l'urgence écologique. En effet, les incendies connus dans les années 2020 en Australie, Brésil, Inde, et même dans la forêt noire en Allemagne, ont pris de l'ampleur et pour un hectare éteint, au prix parfois de vies humaines, deux hectares prenaient feu autre part.

Ce changement fut tout de même assez long à effectuer, les Français ont dû changer la plupart de leurs habitudes. Le changement politique majeur fut la décentralisation du pouvoir décisionnel. C'est-à-dire que les citoyens ont été beaucoup plus impliqués

dans la vie de la cité. Chaque quartier a son propre conseil et un référent pour communiquer avec les autres quartiers. Grâce à ce nouveau départ la solidarité entre les citoyens est maintenant meilleure, les personnes font plus attention à leur environnement et s'entraident.

Le paysage aussi a été bouleversé, le littoral a été submergé, pourtant les Basques continuent d'habiter les lieux. Au loin, d'étranges structures semblent flotter sur l'eau. Lorsque l'on s'approche, on découvre des habitations très étonnantes. Ce sont des constructions sur pilotis. Les maisons sont organisées par ilots, chaque ilot est un quartier. Les habitants ont adopté un fonctionnement circulaire qui leur permet d'être autosuffisant par ilot. La production de denrées se fait sur le toit des maisons et l'eau en dessous permet d'élever des poissons, en clair il s'agit d'un système d'aquaponie.

Le Vél'eau et le Train'eau

Etant beaucoup plus proche de la nature, les habitants font attention à leur impact sur leur environnement. Le style même des emplois a évolué car plus de 80 % de la population française travaille dans le domaine de l'agronomie avec un développement de différents types d'agriculture en fonction de l'habitat. Les hommes ont retrouvé la logique d'antan qui adaptait le type de culture à l'environnement et non l'inverse, quitte à produire moins.

Un développement de la technologie a permis de créer des turbines marémotrices sur les côtes basques sans danger pour la faune et la flore sous-marine. Cette énergie remplace l'énergie nucléaire et les énergies fossiles. Ce type d'habitation occupe la majeure partie de la côte basque, on dénombre environ 400 ilots. Pour les déplacements courts, le Vél'eau fait son apparition. Il s'agit de véhicules électriques mis à disposition de la population. Lorsque qu'il s'agit de se déplacer à travers plusieurs ilots, le Train'eau fonctionne avec des horaires fréquents et des lignes diverses qui permettent aussi de rejoindre le continent.

Un tourisme toujours présent

Des lignes permettent aussi de développer les transactions extérieures. En effet, le Pays basque continue d'attirer les touristes par les espaces naturels créés sur les nouveaux rivages de la Corniche. Il a été décidé de réserver ces espaces à la biodiversité faunistique et floristique. Les seules actions de l'Homme sont les visites des parcs et quelques actions sont menées lors de trop grosses concentrations d'une espèce à problème. Le bon fromage de brebis Ossau-Iraty continue aussi d'attirer les amateurs de bonne nourriture. Les Basques ont su aussi mettre en valeur leur territoire en créant d'autres produits labélisés. Ces essors permettent au Pays basque de se faire

connaître positivement. La vie et le rapport de l'Homme avec son environnement se sont donc beaucoup améliorés mais malgré tout, les catastrophes naturelles continuent de sévir et on assiste encore à des sinistres importants à travers la planète et de nombreuses victimes sont à dénombrer. Ce qui ne tue pas rend plus fort !!

SCÉNARIO 5 : L'IDÉAL, CELUI DU CHANGEMENT À 80°

(Sans titre)

En 2050, le trait de côte a reculé de quelques hectares. Cependant de nouvelles technologies révolutionnaires prennent place, notamment dans l'amélioration de l'impact des comportements nocifs créés par l'activité humaine. L'impact environnemental est dorénavant nul. Dans le futur, on ne cherchera plus comment régler le changement climatique, mais plutôt, à essayer de vivre le mieux possible, tout en laissant reposer notre planète toute seule, sans intervention de l'Homme.

Dans le futur, le territoire sera divisé en fonction de caractéristiques différentes : une zone pour les villages, une pour l'économie, une pour l'agriculture, une zone naturelle, et une commerciale.

/ 35

Le changement le plus grand, sera notamment la création d'un dôme, recouvrant tout le territoire et permettant de recréer des conditions idéales pour les habitants, pouvant changer le climat pour réguler la production agricole tout en évitant des catastrophes naturelles et tous les risques liés au changement climatique. Ce dôme est autonome et produit sa propre énergie, grâce au soleil, aux vagues, à la méthanisation...

Grâce au dôme, la planète se régénère et devient autorégulatrice. Tous les habitants vivent sous les dômes à travers la planète. Des tramways volants [circulent grâce à un champ magnétique, en n'étant pas nocif et ne créant pas de nuisances sonores. L'extérieur de la planète ne reste accessible que pour les chercheurs, sinon l'extérieur n'est pas accessible jusqu'à que la terre soit régénérée toute seule. Les habitants pourront néanmoins se déplacer grâce à des trains magnétiques, à l'intérieur du dôme, ainsi qu'à l'extérieur, reliant les différents dômes entre eux.

Pour ceux qui cherchent encore plus de liberté, une zone spécialement dédiée aux nudistes est créée dans le territoire, afin qu'ils puissent vivre en totale liberté à

n'importe quel moment, avec leurs villages, leurs commerces, leur zone agricole... Tout le monde peut rester en interaction mais en même temps, chacun dispose de sa zone dédiée.

Le territoire est donc séparé en quatre zones :

Zone sud agricole et alimentaire :

- Forêts : préservation d'espace naturel, tourisme vert, sylviculture raisonnée (mini-tracteur, exploitation d'essence pour le renouvellement).
- Réalisation de routes vertes : pistes cyclables, sentier piéton naturel reliant les grands pôles entre eux.
- Côtes préservées : politique de non construction sur le littoral.
- Maisons : avec panneaux solaires, éoliennes, géothermie, bacs de recyclage, potagers partagés (un potager de 1 hectare pour 10 habitants), arbre obligatoire dans chacun des jardins, et pour chaque immeuble au moins un mur végétal.
- Énergies renouvelables : eau/vent/soleil, création d'énergie par les piétinements des gens.
- Centres de soin pour la faune dans chaque école.
- Agriculture : robotisation totale, travail plus simple, chaque agriculteur possède au moins une ruche, bon traitement de l'animal, micro abattoir dans chaque exploitation, développement de l'animal autonome «du champ à l'assiette», utilisation d'auxiliaire pour attaquer les parasites.
- Agroforesterie : développement en mutualisme.
- Production de matières premières pour la zone du nord (urbaine / industrielle).

Zone nord commerciale et industrielle :

- Commerces : production et vente directes, relocalisation des produits, vente de produits avec un maximum de produits locaux.
- Pharmacie biologique.
- Vêtement en valorisant la laine des brebis.
- Matériel de bricolage à partir du bois du territoire.

Zone centre « société de loisir » :

- L'Homme n'a quasiment plus besoin de travailler, il a donc plus de temps pour lui et peut donc consacrer plus de temps aux loisirs.
- Le dôme peut créer des vagues par vibration.
- Des espaces pour faire du sport, boire, s'amuser... parfois de l'autre côté de la frontière afin de favoriser la mixité.

Zones urbaines :

Les villages sont regroupés, et des trames vertes et bleues sont créées entre chaque village. Ainsi les animaux peuvent se déplacer d'une forêt à l'autre, permettant ainsi le brassage génétique et la viabilité des animaux présents sous le dôme. Une ville flottante sera créée dans la mer, en face de la corniche, permettant de loger la population si on assiste à une croissance démographique. Les villages posséderont des écoquartiers, où tous les jardins possèdent des arbres et des haies. Le tri des déchets sera obligatoire, et chaque toit possédera des panneaux solaires. Des pistes cyclables seront omniprésentes partout.

Micros-sentiers

Cette enquête qualitative *in situ*, visait à récolter les ressentis du grand public, résidant ou non sur le littoral basque, face à la problématique du changement climatique et des risques littoraux, notamment pour compléter le portrait du territoire dressé à partir des dires d'experts locaux pour le jeu de prospective sensible. / 37

Ces micros-sentiers visaient à aller au-devant des citoyen.ne.s. Les personnes interviewées ont été croisées au hasard, en parcourant le Domaine d'Abbadia, la plage ou la promenade d'Hendaye-plage, ainsi que lors du marché du mercredi matin de centre-ville près de la Mairie d'Hendaye, en février et en mars 2020.

À PROPOS DU CORPUS

Les personnes étaient abordées de manière aléatoire, tout en veillant à varier les profils. J'ai choisi d'être mobile, plutôt que d'être postée en un point fixe, marchant avec mon enregistreur dans une main et ma grille de cinq questions en évidence dans l'autre.

Au total, quarante-cinq personnes ont répondu à mes questions, seule ou par petits groupes de deux (cinq duos), trois (cinq trios) ou quatre personnes (deux quatuors). Le cas échéant, chacune répondait à tour de rôle, comme cela se présentait. Au total vingt-cinq entretiens composent ce corpus : sept réalisés le 12 février, quinze le 4 mars



Surfeurs croisés lors de l'un des micros-sentiers
© S. Paradis, 2020.

38 /

« Tout autour de nous, vous les voyez ces maisons fermées ? Si vous trouvez les clés, donnez-les nous ! Car on n'arrive pas à se loger sur notre commune. (...) On n'a pas accès au foncier, tout est beaucoup trop cher, même les apparts. Si on gagne au Loto, on ne sera pas obligés d'aller [vivre] à l'autre bout du monde. Est-ce qu'on va devenir ici à Hendaye comme en Italie, où il y a des villes fermées et qui ne sont pleines de monde qu'en été ? Et le reste de l'année c'est mort... C'est dommage. Elles sont belles toutes ces maisons ».

Benjamin et Vanessa, Micro-sentier du 4 mars 2020.

Le Littoral basque est « un paradis perdu qui est en train de vivre une grosse transformation, justement. Toute cette population qui veut quitter les villes, à cause de son attractivité folle. Jusqu'à présent, on a été en capacité d'offrir un super accueil, mais aujourd'hui, on doit se fédérer pour mieux le gérer. L'immobilier est en train de s'enflammer, ça fait partir les gens qui étaient du territoire, poussés vers l'intérieur. Et la mobilité n'est pas prête à accueillir tout ce monde. On est en train de se faire déposséder, on doit réfléchir à comment réussir cet accueil».

Helena et Julie, Micro-sentier du 8 mars 2020.

et deux le 8 mars 2020. La durée moyenne de ces micros-sentiers est d'environ sept minutes, quelque soit le nombre de personnes enquêtées au même moment.

On y compte vingt-cinq hommes et vingt femmes, âgés entre onze et soixante-quatorze ans, pour une moyenne de quarante-cinq ans. Vingt-et-une personnes habitaient Hendaye ou à proximité, neuf autres le Pays basque nord, deux le Pays basque sud. Un peu plus d'une dizaine étaient des vacanciers français. Enfin, l'origine de deux d'entre eux n'a pas été précisée.

Il y a eu très peu de refus, le principal obstacle ayant été que je ne parle pas l'espagnol. Comme les personnes étaient choisies au hasard, il m'était difficile de deviner s'il s'agissait d'un visiteur venant de l'Espagne voisine. Globalement, la plupart des personnes abordées ont accepté rapidement de se prêter à l'exercice.

Les questions posées visaient à collecter d'une part, les mots qualifiant les ressentis face au changement climatique, les solutions éventuelles et les priorités d'action pour y faire face ; d'autre part, à identifier ce qui caractérise le mieux le Littoral basque et ses « intouchables » (lieu ou élément paysager auquel on est attaché). Cette enquête *in situ* était moins axée sur les risques mais visait à les resituer dans le contexte local et plus général du changement climatique. En / 39
voici quelques résultats un peu « bruts », un article à paraître devant mieux exposer les résultats scientifiques de cette résidence.

PREMIERS RÉSULTATS D'ANALYSE

La première question des micros-sentiers demandait de donner spontanément « *Trois mots pour qualifier le ressenti face au changement climatique* ». En lien avec le nuage de mots ci-après, voici ces principaux ressentis par ordre d'importance, avec quelques explications et illustrations à l'appui :

- La « **Peur** » ou d'autres termes similaires, pour l'inquiétude face au changement climatique, mot apparu le plus souvent (sept fois), soulignant la préoccupation, l'anxiété même, parfois l'idée d'une situation désespérée, exprimée par exemple de la manière suivante : « *Je suis très pessimiste, je ne sais pas si on arrivera à trouver une solution. Ce n'est pas bon pour l'avenir* ».
- Le mot « **Catastrophes** » ou « *chaos* », évoqué à six reprises, avec différentes conséquences lui étant associées, comme le déplacement des populations, la multiplication des phénomènes extrêmes (tempêtes...), etc.
- « **Quel Gâchis** » ! (cinq fois), pour situation dramatique, désastreuse (écologiquement) et inacceptable, certains soulignant qu'il faudrait moins d'ingérence (envers la nature).

« Si on passe le sable au tamis, on va vite voir tout le plastique par exemple. Aujourd'hui, sans le voir, je sais qu'il y a du plastique enfoui dans cette plage. En même temps c'est bien de voir ces émissions ! Avant je ne me doutais pas qu'il y avait toutes ces microparticules dans le sol. On s'est ouvert les yeux sur plein de choses du quotidien qu'on n'imaginait pas ».

Benjamin et Vanessa, Micro-sentier du 4 mars 2020.

40 /



Nuage des mots en réponse à la première question des micros-sentiers, où l'on demandait aux enquêtés de donner « trois mots pour qualifier leur ressenti face au changement climatique ».

- Le mot « **Urgence** » (cinq fois) arrive à égalité, avec des expressions comme « vite! On y va », ou « il faut agir sans plus réfléchir... », ou « arrêtez ! », cri du coeur de Gaïa 12 ans face aux pollutions.
- La question de la « **Responsabilité** » (cinq fois) s'illustrant par des expressions comme « Et nos enfants ? » et l'idée que nous sommes tous concernés, y compris nos dirigeants.
- Un nécessaire « **Changement profond** » (quatre fois), un « *renouvellement* » qui s'impose, sociétal comme économique, afin de changer radicalement notre mode de vie.
- « **Une réalité** », certains ont évoqué cette idée, avec différentes nuances (trois fois). Au sens où l'« *on est obligé d'y penser, c'est là, c'est réel* » (Unax, 16 ans), quoi qu'en disent certains (négationnistes par exemple), aussi dans l'idée que l'« *on fait l'autruche totalement aujourd'hui. Ce n'est plus acceptable !* ».
- « **Inaction** » ou l'idée de « *sur place* », parce que « *ça n'avance pas* » (trois fois).
- La « **Météo perturbée** » ou modifiée est ensuite évoquée (trois fois), avec la montée des températures, un réchauffement, un dérèglement, où certains pensent qu'il vaut mieux que ça se réchauffe que ça se refroidissent.
- Un « **Phénomène naturel** » (trois fois), au sens où « *le climat est en perpétuel changement* », avec des cycles, même si aujourd'hui l'Homme est responsable d'une accélération ou d'une aggravation du phénomène.

Puis viennent à deux reprises chacun : « **Prise de conscience** », « **Action** », dans / 41 l'idée qu'« il faut agir », et « **Danger** » ou « fin du monde », notre avenir étant menacé.

Enfin, six autres mots ne sont cités qu'une fois chacun : « **Accélération** », car le rythme va grandissant, le phénomène s'accroît ; « **Défi** » parce que c'est « *un sacré défi à relever* » ; « **Curiosité** » au sens où cela intrigue Carmela qui se demande ce qui va se passer ; « **Adaptation** », mot un peu différent du changement profond évoqué un peu avant, dans l'idée que nous devons accepter ou faire avec cette situation ; « **Décroissance** », car il faut réduire le rythme de vie, changer l'économie actuelle ; et « **Valeurs** », pour parler de la nécessité de retrouver des valeurs humaines, d'aller vers une croissance plus humaine, de renforcer la société.

Les deux dernières questions du micro-sentier demandaient d'identifier : trois voeux à adresser à un génie pouvant résoudre sans aucune contrainte les problèmes liés au changement climatique ; puis les priorités ou les principaux défis auxquels il faudrait s'attaquer dès à présent. Les réponses apparaissent ici également par ordre d'importance.

La priorité serait de **lutter contre la surconsommation et les emballages**, en lien avec le consumérisme et l'économie mondialisée actuels, et comme le soulignent Sophie et Mathieu « *pour que décroissance ne soit plus un gros mot* ».

« Je pense que c'est une conséquence de l'homme, au moins pour l'accélération... On a quand même une super belle planète, et c'est un beau gâchis... C'est l'occasion de revoir notre manière d'être avec la terre, mais il faut être actif pour revoir les choses. On ne pourra pas revenir en arrière. On doit tous en prendre conscience, quel que soit notre âge »

Sophie et Mathieu, Micro-sentier du 12 février 2020.

« (...) Pour moi, le changement climatique, (...) je trouve ça presque bien, parce que ça «casse» un peu l'homme. Quand je regarde la mer, c'est ce j'aime bien, c'est un peu pareil, elle prend le dessus sur l'homme. Si elle détruit quelque chose, ça peut faire réagir. C'est peut-être un peu extrémiste ! L'homme urbanise, on construit partout.

42 / *Et quand la mer arrive, si elle détruit, l'homme est plus faible, et là il se dit « mince il y a plus fort que moi ».*

C'est ça qui me plaît »

Jean, Micro-sentier du 12 février 2020.

« Raser l'idéologie de ce monde inculquée dans les années d'après-guerres, de surconsommation, et pouvoir ne pas montrer aux générations futures toutes ces choses que les gens ont peur de perdre. Ce serait une sorte de lavage de cerveau, de «reset», pour que les gens reviennent à des choses plus locales, plus respectueuses de l'environnement, pour vivre de façon moins mondialisée. De nos jours, il y a trop d'images, trop de tentations, on en profite bien mais...»

Alexandre et Laetitia, Micro-sentier du 12 février 2020.

En lien avec cela, arrive **la question du retour au local, de la reterritorialisation des ressources et productions**, où la frontière est plutôt évoquée comme une protection contre le libéralisme des marchés jugé néfaste. L'idée ici est moins le repli identitaire, bien que l'importance de préserver les traditions et une certaine culture du commun soient mises en avant. Il s'agit aussi d'aller vers une augmentation des agriculteurs locaux, une alimentation locale, saine et moins impactante pour l'environnement (moins de pesticides, moins de transports aussi), voire le recours à une monnaie locale pour aider une réappropriation économique citoyenne.

Arrivent ensuite **les comportements du citoyen appelé à être plus consomm'acteur et responsable**. Les enquêtés insistent sur : la nécessité de changer les modes de consommation, que chacun soit plus responsable (même le fumeur qui jette son mégôt par terre), que chacun agisse « en conscience » de son impact sur l'environnement et la santé (des hommes comme de la nature), de stopper le « *toujours plus* » et de revenir à des besoins plus fondamentaux, à des gestes plus éco-responsables, parfois avec une teinte de nostalgie par rapport à avant (exemple des consignes) sans nécessairement retourner en arrière. Certains soulignent que les nouvelles énergies ne pourront pas tout compenser, qu'il faut peut-être être moins nombreux sur terre...

/ 43

Il est aussi question d'aller **vers plus de sens et une autre société**, c'est-à-dire de ralentir, d'éduquer (aux gestes essentiels, etc.), de retrouver des valeurs communes dont le respect qui fait défaut aujourd'hui, le sens collectif devant primer sur l'individualisme, d'un besoin de plus de proximité et d'équité sociale (trop de disparités), d'engagement et de solidarité (chacun est concerné et a le devoir d'agir).

Puis vient **la préservation de la nature, pour sauvegarder ce qui reste**, au besoin faire des zones de régénération « sans humains », et même comme le propose Jean que les droits de la nature soient équivalents à ceux des Hommes dans la constitution.

Enfin, vient le besoin d'**une autre gouvernance, courageuse et engagée**, moins politicienne, les dirigeants devant coordonner les actions collectives, sans encore plus repousser, pour trouver des solutions (aux mobilités par exemple), les citoyens seuls ne pouvant pas tout porter. Mais aussi « *plus de vérité* », d'arrêter de nous mentir...

POUR CONCLURE

Ces premiers résultats restent à affiner, le travail scientifique n'étant pas terminé avec l'écriture de ce livret. Je tiens néanmoins à souligner la disponibilité, la sincérité et la gentillesse de ces citoyen.e.s rencontré.e.s. Merci, *mila esker*. Du fond du coeur.

NEKaTOENEa - Résidence d'Artistes au DOMAINE d'ABBADIA à HENDAYE

Située à Hendaye, au cœur du Domaine d'Abbadia, la résidence permet de recevoir chaque année des artistes contemporains. Soutenus matériellement ils bénéficient ainsi de conditions privilégiées de création. Propriété du Conservatoire du littoral, site naturel protégé, le Domaine d'Abbadia offre une diversité de milieux naturels et de thèmes d'investigations scientifiques (géologie, faune, flore, environnement...). De par sa situation géographique, au Pays Basque entre France et Espagne, à la limite entre continent terrestre et espace océanique, la résidence est également influencée par les notions de frontières.

Placé sous la responsabilité du CPIE LITTORAL BASQUE, le programme "NEKaTOENEa, résidence d'artistes" a permis l'accueil en 2019-2020 de Jean Bonichon, artiste et Sylvie Paradis, chercheur dans le contexte de la résidence de création/médiation du programme ARRISKUA, projet de prévention et de gestion des risques sur le littoral basque 2019/ 2020. Soutenu dans le cadre du FEDER FSE 2014 – 2020 de la région Nouvelle-Aquitaine, cette résidence est une des actions portées par le CPIE Littoral basque pour renforcer la culture du risque en encourageant la résilience au sein des communautés locales.

Nous tenons à remercier pour leur soutien : le Conservatoire du Littoral, la Ville d'Hendaye, et la Conseil Régional Nouvelle-Aquitaine

NEKaTOENEa – Artista egoitza Hendaiaiko Abbadiako Eremuan

Hendaiaiko Abbadiako Eremuaren erdi-erdian kokaturik, egoitzak urte gutziz bi artista errezibitzen ditu. Materialki lagundurik, sorkuntza baldintza paregabeak gozaten dituzte. Itsasbazerreko Kontserbatorioaren jabetza eta natura-gune babestua den Abbadiako eremuak ingurune natural eta zientzia-ikerketari gai anitz eskaintzen du. Bere kokapen geografikoa dela eta, erran nahi baita Euskal Herrian, Frantziaren eta Espainiaren artean, lur-kontinentearen eta itsas eremuaren arteko mugan, egoitza « muga » kontzeptuaren menpe dago.

Euskal Itsasbazerreko IEZiren ardurapean den "NEKaTOENEa, artisten egoitza" programari esker, Jean Bonichon artista eta Sylvie Paradis ikerlaria, sorkuntza/mediazio egonaldi batean parte hartu dute 2019-2020 urteetan, euskal itsasbazerren babesarako eta kudeaketarako Arriskua programaren parte gisa. Akitania Berria Eskualdeko FEDER-FSE 2014-2020 programari esker sustengatua, egonaldi hori Euskal itsasbazerreko IEZI elkarteak kudeatzen dituen ekintzeetarikoa bat da. Egonaldi horren helburua da arriskuaren kultura bultzatzea eta biztanleriaren adaptazioa sustatzea.

Eman diguten laguntza eskertu nahi diegu: Itsasbazerreko Babes Eremua, Akitania Berria Eskualdea eta Hendaiaiko Herriko etxea.



La Nouvelle-Aquitaine et l'Europe
agissent ensemble pour votre territoire

